

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

**LE SECRET DU SQUELETTE**

Par GEORGES PRADEL

TROISIÈME PARTIE

**LE MOT DE L'ENIGME**

IX — SURPRISES SUR SURPRISES

(Suite)

— Dans la journée, je serai occupé loin d'ici... Repose-toi, prends des forces ! Tu en auras besoin pour la nuit prochaine, car de grandes fatigues nous attendent. Fatigues morales et fatigues physiques. Enfin nous touchons au but. Encore quelques heures et notre vie sera décidée, la tienne et la mienne. Ah ! mon ami, mon cher Léo, moi que l'on nomme si aisément le sceptique Mauroy, le cœur me bat comme à un amoureux de vingt ans ! Allons ! J'en ai assez dit, bonsoir, je vais dormir, ou tout au moins chercher le repos.

Mme de Gunka ne craignait rien. Elle ne pouvait avoir l'idée de courir un danger quelconque. Flavien jouait son rôle. Au déjeuner du lendemain, il se laissa, en tendant le dos, facilement plaisanter par la baronne, lui qui avait si bien la langue pointue et la répartie facile.

Après le déjeuner il disparut, tandis que, suivant les conseils de son ami, Lafressange faisait une bonne sieste et attendait, renfermé dans sa chambre, l'heure du repas du soir.

Quelques instants avant le dîner, Flavien Mauroy s'engageait dans l'allée de platanes conduisant au domaine de Lande-Courte.

Il n'était pas seul.

Un homme portant le costume de pêcheur breton l'accompagnait. Cet homme, le lecteur le connaît déjà : C'était Alain-Blohic.

— Ainsi, dit-il en serrant la main que le jeune homme lui tendait, ainsi, Monsieur Flavien, c'est bien entendu, bien compris, dormez sans crainte, sur vos deux oreilles. Ah ! mon cher Monsieur Flavien, vous avez fait un miracle. Nous ne cessons de le répéter, Yvonne et moi ! Vous avez été envoyé par le bon Dieu ! pour le sûr et le certain. Aussi vous serez heureux, parce que, il faut bien le dire, la moitié du miracle a été accompli en votre faveur.

— Bien ! bien ! mon brave Alain, répliqua Mauroy. Vous avez bien compris. Tout ira bien, au revoir, à bientôt.

Et Alain Blohic retourna sur ses pas, tandis que son compagnon poursuivait sa route.

L'air radieux de Flavien n'échappa point à l'œil pénétrant de la baronne. D'ordinaire, le journalisme était froid, calme ; son regard, abrité derrière son immuable monocle, était la plupart du temps demi voilé comme celui de la plupart des myopes. Mais, ce soir-là, Mauroy avait l'œil brillant d'un homme heureux.

On venait de passer dans le grand salon lorsque la cloche de la grille d'entrée résonna bruyamment.

Mlle de Kermor interrogea Flavien du regard. Elle aussi, elle avait remarqué l'air triomphant et joyeux du jeune homme.

— Oui ! répondait Mauroy dans le même langage. Voici l'heure décisive.

Un domestique entra.

— Il y a une jeune dame qui désire voir Mlle de Kermor.

— « Recevez-la, » fit des yeux Flavien Mauroy, en s'adressant à Berthe.

— Eh ! qui ça peut-il être, s'écria l'oncle Philémon, nous n'attendons personne. Si l'on vient quêter pour une bonne œuvre, il est réellement trop tard. Je vais dire à cette personne...

— Restez, mon oncle, je vous prie, dit Berthe.

Et sèchement au domestique :

— Faites entrer cette dame.

Le valet de chambre ouvrit la porte du salon à deux battants, et lentement, bien lentement, on vit s'avancer une jeune femme pâle, distinguée, merveilleusement jolie, vêtue de noir ; la sévérité de sa toilette faisait ressortir encore sa sévère et sculpturale beauté.

— Annoncez-moi, dit-elle à mi-voix au domestique.

Et celui-ci annonça à haute voix :

— Mlle Madeleine Bingler.

Derrière elle, dans leurs habits des dimanches, un peu gênés, un peu empruntés, très rouges, venaient Alain Blohic et sa femme Yvonne.

À l'aspect de cette apparition, à la vue de Madeleine, la baronne de Gunka n'avait pu retenir un cri sourd, un râle !

C'est le châtimement qui arrivait.

Elle devinait bien, la misérable ! que tout était fini pour elle, et que le masque qu'elle portait depuis si longtemps allait lui être violemment arraché.

Philémon et sa femme, cependant, n'étaient pas satisfaits.

Qu'est ce que c'était que cette intruse ? Pourquoi cette frayeur de la chère baronne ?

Tonton Philémon se reprochait même d'avoir accepté ce voyage à Lande Courte, en écoutant les confidences de Flavien Mauroy. C'étaient de jolis fantaisistes que ces hommes de lettres ! Depuis leur arrivée, ils ne s'étaient même pas occupés de la Réserve de Pomponne ; ils ne lui en avaient pas même touché deux mots. Et maintenant que voulait dire cette scène mélodramatique ?

Il allait vertement s'en expliquer, mais le temps lui manqua.

Madeline Bingler s'avancait, calme et fière.

Oh ! ce n'était plus la folle des anciens jours. Toute sa raison brillait maintenant dans ses regards.

Arrivée à la hauteur de Mlle de Kermor, elle s'inclina profondément devant elle.

Alain et Yvonne Blohic se tenaient debout sur le seuil de la porte.

Mme de Gunka jetait autour d'elle des regards effarés ! Toute issue lui était fermée, toute retraite était impossible.

Effondrée sur elle-même, la tête basse, elle attendait les coups qui allaient lui être portés.

Après avoir salué Berthe de Kermor, Madeleine Bingler lui adressa la parole.

Sa voix était singulièrement claire et vibrante.

— Mademoiselle, dit-elle, en espaçant ses mots, je vous dois toutes mes excuses : j'apporte chez vous et les vôtres le trouble et l'émoi, mais je n'ai pas hésité, car l'œuvre que j'accomplis est une œuvre de justice !

— Parlez ! répondit Mlle de Kermor, dominée par l'ascendant moral de la nouvelle venue, parlez ! tous ici, nous vous écoutons.

À cet instant, Mme de Gunka tenta un effort et essaya d'intervenir.

— Mais ne voyez-vous pas que cette fille est folle, s'écria-t-elle, et qu'elle ne vient ici que pour vous effrayer tous ?

La jeune fille releva fièrement la tête.

— Folle ! oui ! je l'ai été. La douleur, le désespoir avaient fait de moi une pauvre insensée. Mais cette pauvre créature, qui n'avait plus de raison, était encore, paraît-il, une ennemie bien terrible, puisque l'on a tenté de l'assassiner !

— L'assassiner ! répétèrent en écho Philémon et Mme Chaudenay.

— Oui ! l'assassiner ! continua d'une voix plus forte Mlle Bingler.

Et, étendant la main, désignant du doigt la baronne, elle ajouta :

— Et vous savez qui ? n'est-ce pas, a tenté de m'assassiner ?

Mme de Gunka, au prix d'un suprême effort, releva la tête.

— Je ne sais réellement, fit-elle d'une voix sifflante, comment on peut prêter attention aux radotages d'une insensée que M. Mauroy a introduite ici dans le but de m'être personnellement hostile. Ma place n'est plus ici, je me retire.

Et se levant, d'un pas chancelant, elle se dirigea vers la porte.

— Restez, ordonna Madeleine Bingler, aussi bien ceux qui m'accompagnent ne vous laisseraient pas partir.

Puis, s'adressant de nouveau à Berthe :

— Mademoiselle, reprit-elle encore, je vous ai dit que j'étais venue ici pour une œuvre de justice et je vais vous le prouver. La femme qui est là, qui s'est introduite sous votre toit, est une créature infâme ! Ce que vous aimez par-dessus tout, Mademoiselle, c'est votre patrie ! Eh bien ! la femme qui est là, c'est une espionne allemande !

— C'est faux ! s'écria Mme de Gunka d'une voix étranglée ! c'est faux !

— Et c'est parce qu'elle a vu que, dans l'un de mes instants lucides, c'est parce qu'elle a vu que je l'avais reconnue ici, l'été dernier, qu'elle a tenté de me faire assassiner.

À cet instant, au milieu du salon, on entendit la voix de Flavien Mauroy.

— J'affirme, dit-il, que Mlle Madeleine Bingler a dit la vérité.

— Ce n'est pas tout, reprit Madeleine, je dois vous fournir d'autres preuves... Je les tiens... J'étais fiancée à un jeune officier de marine, un ami d'enfance.

Un jour, je cessai de le voir. Cette femme s'était fait aimer de lui... il m'abandonnait pour elle... Oh ! je ne me plaindrais pas, je ne songerais pas à me plaindre, si cette créature l'avait aimé ! Mais elle avait un but.

Henri de Germont était chargé d'un travail spécial sur la défense de nos côtes. Et l'espionne ne s'attachait à lui... que pour lui voler les plans de nos forts... Une nuit... le malheureux s'éveilla... dans son cabinet de travail, il avait cru entendre un bruit furtif... il ne s'était pas trompé... l'espionne était là... calculant le plan du fort de la Varde...

Et s'avancant jusqu'auprès de Mme de Gunka :

— Osez donc dire encore que je mens ! fit-elle :